



Une Lanterne n°393

Résumé d'un cours donné au Collège de France par Thomas Römer et paru en livre « *Moïse en version originale* » en 2015. (Ed. Bayard et Labor et Fides) n°2

Le livre de l'Exode commence par une liste des 12 fils d'Israël/Jacob descendus en Egypte. Joseph y est mentionné à part, comme *étant déjà en Egypte*. Or un vieux manuscrit de l'Exode trouvé à Qumran n'a pas cette précision, et porte Joseph simplement dans l'énumération des fils de Jacob. Cela montre que les rédacteurs du Livre primitif ne connaissaient pas encore l'histoire de Joseph. Quant à l'idée de « douze tribus », c'est probablement une invention du milieu sacerdotal pendant l'Exil, car « 12 » - et son multiple 60 -, étaient la base de comptage des Babyloniens. « 12 » exprime la totalité : ainsi les 12 mois de l'année, les 12 signes du zodiaque, les 12 portes du temple de Marduk, dieu de Babylone, ...

La naissance de Moïse. Le livre de l'Exode ne sait rien du nom hébreu de ce premier garçon, sinon qu'il a une sœur. Repéré par la fille du Pharaon, il est rendu à sa mère et n'ira au palais de sa protectrice que lorsqu'il aura grandi. Et c'est là que cette dernière lui donnera le nom de « Moïse ». En réalité, ce récit reprend un thème folklorique jadis très répandu : celui de l'enfant abandonné qui est miraculeusement sauvé (cf. Héraclès, Romulus, ...). Il existe même un récit très proche de celui de la naissance et du sauvetage de Moïse, celui de la naissance et du sauvetage du roi Sargon, fondateur de l'Empire assyrien (~ 2300 av. notre ère), récit retrouvé sur des tablettes à Ninive. La ressemblance des deux textes saute aux yeux.

Ce qui est certain, c'est que « Moïse » est un nom égyptien qui vient du verbe *engendrer*. On le trouve pour des noms propres Ptah-mosis, Thout-mosis, Ra-msès ... = « [le dieu] Ptah, Thout, Ra... a engendré ». Cela donnait à qui portait le nom une origine quasi divine. Or, pour Moïse, il manque le nom du dieu qui engendre, intervention de la censure biblique qui voulait éviter une allusion à une divinité égyptienne. Mais plusieurs associés de Moïse portent des noms égyptiens : le prêtre *Pinhas* (Ex 6,25 = *le Nègre*), la sœur de Moïse (*Miryam* = la bien-aimée), *Aaron* (= le nom du dieu est grand). Cependant on ne saura jamais avec certitude si le nom de Moïse renvoie à quelqu'un qui a existé à la cour d'Egypte ou s'il a été donné à ce héros biblique en combinant les traits de différents personnages cananéens y ayant joué un rôle.

Il faut souligner qu'aucun récit biblique ne parle de la jeunesse de Moïse. Le judaïsme de l'époque hellénistique (III^e- I^{er} s. av. J-C.) a tenté de combler ces lacunes : plusieurs auteurs se sont ainsi essayés à inventer des histoires sur sa jeunesse ! Le fait est qu'il rentre en scène le jour où il tue un égyptien qui s'attaquait à un « frère » hébreu ! (Mais, au fait, comment Moïse a-t-il su qu'il était hébreu ? Pas de réponse). Il doit alors fuir au pays des madianites, difficile à localiser, car situé en différentes régions. Notons qu'après l'influence de la légende de Sargon, c'est avec le conte de Sinouhé, composé vers 1900 avant notre ère et connu en Orient, que ressemble cette fuite de Moïse et sa rencontre avec les madianites au bord d'un puits !!!

Bref, c'est à Madian (?), que Moïse se marie avec la fille de Réouel (ou Jéthro selon une autre tradition) qui était prêtre, et c'est d'elle qu'il aura un fils. C'est aussi là qu'il devint berger (motif littéraire connu dans l'Antiquité) et que commence « la Révélation ».

Trois expressions décrivent son lieu : « derrière le désert », « montagne de Dieu », « Horeb ». Il sera nommé, dans d'autres traditions, par Sinaï qui vient de *senèh* = *buisson*. La localisation de cette Montagne demeure un mystère. On a l'impression que les auteurs bibliques n'étaient pas au clair sur ce point. Juges 5,4-5, situe le Sinaï en Edom et non dans la péninsule du Sinaï où la tradition a, plus tard, situé « la Montagne » de la Révélation.

Enfin, en ce qui concerne l'épisode du buisson ardent, il n'est pas historique. La meilleure explication du feu qui ne consume pas mais brûle constamment est de considérer qu'il fait allusion à la Ménorah, ce chandelier à 7 branches qui brûlait jour et nuit dans le Second Temple pour exprimer la présence divine permanente. Les auteurs de cet épisode auront transposé le Temple dans le désert, comme ils le feront pour « la tente de la rencontre » ! (à suivre)

Homélie 20° dimanche du temps ordinaire (Lézignan, le 20 à 10h30) [Mt 15,21-28]

Le texte de l'Évangile, se trouve être à un endroit charnière de St Matthieu : il est placé entre deux récits de multiplication des pains ! Le premier est le récit primitif, composé pour des chrétiens d'origine juive, et pour qui le 'douze' caractérise leur tradition. Ainsi le texte se termine par *il resta douze paniers* ! Cependant, dans les années 40, des persécutions venant des milieux pharisiens obligèrent certains membres de la Communauté de Jérusalem à fuir la ville et à sortir des frontières d'Israël. Là, dans ces lieux nouveaux, ils rencontrèrent des païens qui se convertirent à la foi en Jésus.

La question fut alors : a-t-on le droit de les intégrer à l'eucharistie vu qu'ils ne sont pas d'origine juive ? Pour répondre par l'affirmative, on créa un second récit de multiplication des pains, calqué sur le premier, mais en changeant certaines données pour adapter le texte à ces communautés nouvelles composées de chrétiens venant majoritairement de milieux païens. On changea alors le « douze » par le « sept ». Ce second récit en effet, parle de « sept pains et des petits poissons », et précise qu'il ne resta pas douze paniers, mais *sept corbeilles* ! Pourquoi ce changement ?

Parce que le « sept » ne renvoyait plus aux Douze apôtres mais aux sept premiers diacres de culture grecque qui évangélisèrent les samaritains puis les païens ! Or, dans la communauté de Matthieu, en Syrie, il y avait encore beaucoup de judéo-chrétiens, qui ne voulaient pas accepter à la table eucharistique, ceux que leurs pères considéraient comme « des étrangers », ceux à qui on ne devait pas adresser la parole, et que l'on n'avait pas peur d'appeler « les chiens » !

Ces judéo-chrétiens s'appuyaient sur le fait que Jésus, puisqu'il était le Messie attendu par les juifs, n'avait été envoyé que pour Israël et pas pour les autres peuples ! C'est là que, l'évangéliste va faire preuve de pédagogie avec le texte que nous lisons aujourd'hui. Dans le livre qu'il écrit pour eux, il emprunte à Marc le récit d'une rencontre de Jésus avec une femme du pays de Tyr et de Sidon (une libanaise), qui était venu lui demander de chasser un démon de sa fille. Mais Matthieu fait de cette femme une cananéenne, c.à.d. une femme originaire de la même région que celle où s'est implantée sa communauté : la Syrie ! Matthieu vise donc son Eglise locale.

La réticence de Jésus, son ignorance à l'égard de la femme, voire son mépris envers elle (atténué par l'ajout de « petits » devant le mot « chiens »), tout cela n'est que pour rejoindre l'attitude de ces judéo-chrétiens intransigeants, à qui l'évangéliste veut donner un message. Dans cette optique, il continue à remodeler le texte de Marc, faisant dire à la femme une supplique liturgique des chrétiens d'origine païenne, « *Aie pitié de moi, Seigneur, (notre Kyrie eleison !)* à laquelle il ajoute une invocation d'origine juive « *Fils de David* » titre messianique (qui deviendra le *Christe eleison !*). Cette supplique est déjà pour Matthieu une invitation adressée aux chrétiens de souche juive à faire corps avec ceux d'origine païenne dans leurs eucharisties !

Mais, parce qu'il est Parole de Dieu, ce texte s'adresse aussi à nous ! Il est une invitation à accueillir dans nos communautés, « les étrangers » mais aussi ceux qui ne sont pas de notre culture ! Toute communauté doit s'ouvrir à ceux et celles qui, parce que chrétiens, désirent partager avec elle le pain de la Parole et celui de l'Eucharistie ! En ce sens, il est bon d'entendre le pape François dire que dans l'Eglise, il faut casser les cloisons, et les cloisons paroissiales. Car on entend encore quelques fois : « Pourquoi viennent-ils à la messe ici, ils ne sont pas de notre paroisse ? » ou « Pourquoi vont-ils ailleurs puisqu'ils sont de notre paroisse ? » L'évangile nous demande d'accepter l'étranger, le touriste, le nouveau, mais d'accepter aussi que certains aillent dans une autre communauté parce qu'ils s'y trouvent bien. En nous comportant ainsi nous ne faisons pas autre chose que de vivre l'évangile !

Quant à nous rassemblés ici, accueillons ceux qui viennent prendre part à nos eucharisties pour y chercher quelques miettes. Ouvrons-nous à l'audace de la foi et partageons-leur un bon morceau du pain de l'amour que Jésus nous y donne en surabondance. Car c'est à chaque eucharistie qu'il multiplie encore le pain !

Homélie pour le 15 Août 2023 (Ap. 11,19 & 12,1-6.10)

(Lézignan-Corbières, le 15/08 à 10h30)

Le Livre de l'Apocalypse, dernier livre de la Bible chrétienne, a été composé en deux fois : au temps des persécutions de Néron, dans les années 65 – 70 de notre ère, puis sous celles de Domitien, entre 91 et 96. Ces écrits sont tous codés pour pouvoir circuler sans être compris (et donc interdits) par l'autorité romaine. Il fallait soutenir le moral des communautés éprouvées, en proie au découragement face aux persécutions. Cet ouvrage délivre ainsi une annonce de la Victoire de Dieu, parole d'espérance valable pour tous les temps.

A lire l'extrait choisi pour cette fête de l'Assomption, et imprégnés de l'interprétation qui lui a été donnée depuis plusieurs siècles par l'Eglise, on pourrait croire qu'il a été écrit pour Marie ! Ce n'était absolument pas l'idée de son rédacteur. Toutes les images et tous les symboles de l'Apocalypse sont puisées dans l'Ancien Testament, et la « Femme » dont il est question ici n'est autre que « l'Epouse » dont parle les prophètes, image du Peuple de Dieu, ici de l'Eglise primitive, qui enfante l'Humanité nouvelle. Enfantement douloureux pour les premiers chrétiens affrontés à de terribles persécutions, mais enfantement débordant d'Espérance puisque le Dragon rouge-feu, symbole des puissances de la Mort, (image de l'empereur romain revêtu de sa toge écarlate), ce Dragon ne peut ni dévorer ni anéantir l'Humanité parce qu'elle est sauvée par le Christ !

Or, la Bible est issue d'un monde où la symbolique est langage courant. Et si ces textes ont été choisis pour cette fête c'est parce que Marie est devenue symbole de l'Eglise, de l'Humanité nouvelle, à la suite et dans le sillage du Christ. Réduire la « Femme » de l'Apocalypse à Marie seule, serait du non-sens et du contre-langage. Car Marie évoque désormais l'Humanité glorifiée telle qu'elle le sera totalement à la fin de l'histoire. Marie est l'élément entièrement humain par lequel Dieu révèle à tous et à chacun ce qui se passera en lui quand il atteindra l'autre rive de la Vie.

Et nous pouvons aussi entrevoir, grâce à la « femme » de l'Apocalypse, cette Humanité élevée par Dieu au niveau divin, dont l'Eglise a fait de Marie le symbole. Marie, c'est déjà nous tous, glorifiés ! Mais parce que nous ne sommes pas encore en Dieu, nous utilisons la « re / présentation » et nous entrevoyons ce monde réel de la résurrection à travers la symbolique de la Lumière ! Et pour évoquer cet état divin inimaginable, nous n'avons pas d'autres moyens que de prendre comme images celles de notre propre univers ! Ainsi, la « femme » a « le soleil pour manteau », elle a « la lune sous ses pieds », elle est « couronnée de douze étoiles » ! [C'est là l'origine du drapeau européen !]

Tous les éléments lumineux qui éclairent le jour et la nuit de notre univers humain, deviennent les parures de l'Humanité qui, quand elle sera dans le monde de Dieu, sera toute lumineuse, de par sa glorification. Marie nous est donnée aujourd'hui comme emblème, comme exemple de ce qui nous attend. Elle devient pour nous l'Etoile de la mer (*Stella maris*) celle qui oriente notre traversée dans la nuit de ce monde, et qui nous aide à tenir dans l'Espérance jusqu'à ce jour où l'Etoile du Matin, le Christ ressuscité, se lèvera en nous pour transfigurer notre être en corps glorieux, imbibés de sa vie divine que nous symbolisons par la lumière !

La glorification de Marie nous révèle et nous annonce notre propre glorification. Voilà le message lumineux du 15 août qui doit nous aider à traverser toutes les nuits et les hivers du monde, toutes les nuits et les hivers de notre humanité, toutes les nuits et les hivers de notre propre vie.

Que ce jour tout baigné de la gloire divine qui évoque celui où Dieu a transfiguré Notre-Dame Marie, oui, que ce jour éclaire notre marche vers demain,
Amen !